Jacqueline Paschetta

# *Abécé d'air*

Poésie

*A Léon-Gontran Damas,*

*« Grand comme un besoin de changer d'air »*
Léon-Gontran Damas – *Névralgies*

# A

À pas réguliers
Au petit jour
J'avance toute force tendue
Au-delà de l'horizon
Qui m'accapare
Bruisse comme une vieille chanson
Peut-être un bercement
De tous les rythmes ancestraux
Qui agitent en moi les fibres
Des coureurs de fond
Des hautes vallées du Rift.

# B

Me voilà métisse
Depuis que je vous connais
Le sang se mêle en pensée
Et je n'ai pas besoin de coupure
Pour signer un pacte
Avec vous
Qui m'avez transformée
Dénudée de toutes parts
De mes abritudes
De mes oublitudes
De mes lassitudes
Enracinée à vos fièvres
À vos entendus
Me voilà métisse
Bâtie de fière allure
En songeant à vos cheveux tressés.

# C

Côté mer
Il serait celui qui se penche
Il a tout convié
Tout rassemblé
Les mots éparpillés
La palabre débridée
Les rythmes coupés
Il a tout distribué
Nuit immense à danser
Fleurs à la découpe
Pêche miraculeuse
Et puis s'en est allé
Et le secret fut découvert
Un matin aux grandes marées.

Le ciel est rouge ce matin
Vous seul parlez de sang
Et de sa-tin
Aucune goutte
N'a coulé de mes veines
Aucune cicatrice
Pourtant c'est vous qui me donnez à boire
C'est toi qui me baptises avec l'eau d'un fleuve noir
C'est encore toi qui tends mes cordes
Et j'entends le son aigu d'un long cri de silence
Le son grave des tempes qui battent et ruissellent
Dans les chants cadencés des contrées qui sommeillent.

# D

Vous érigez à flanc de coteaux
Dans les rues des villes octroyées
Une réalité que l'effacement menaçait
Une réalité qui nous dépasse
Parce que rejetée par désarroi
Par désœuvrement
Par décousu de fils coupés
D'effilochement
Notre mal-être
Notre paraître
Nos parures qui nous affadissent
Vous dont le sang se rebelle
Vous dont les reins se cabrent
Vous qui biffez d'un trait noir
Les indulgences et les sarcasmes
Le soleil fait reluire les stigmates
De votre histoire
Les mots que vous épelez lancent en l'air
Une densité qui manquait à notre savoir
Ce que vous appelez
« ce pas grand'chose »
S'élance désormais dans les nuits
Dans les jours vifs
Et toutes les révérences
Et toutes les élégances
Tout va de travers
Tout ira à l'envers
Tout sera le revers
De vos rires calcinés.

# ê

Ce que vous entendez
Se demande à raison
Aux brusques réveils
Dans la roseraie rêvée
De l'enfance défroissée
Avec tous les accents
Dans toutes les langues
Au carrefour de toutes les morts
Bâclées
De hauts litiges
De basse société
Dans les grands carêmes
Lorsque les Pâques s'épuisent
À force d'Être annoncées
Revues et remâchées
À coups d'ostensoirs
Et de ciboires
Dans l'odeur de l'encens
Sur des airs du qu'en diras-tu
Des airs de furieuse mélancolie
Des airs tus
Dont les murmures se prolongent
Jusqu'à nos tombes.

# 7

Il n'est point d'ivoire
Qui ne soit incrusté d'or
De filaments sanglants
Porteurs de Fièvre
De membranes découpées
Illuminées par des cierges
Dont la fumée se répand
Si loin qu'elle traverse l'océan
Ceci est mon corps défait
Défunt à défaut d'âme
Trempée dans le brasier des forges
Comme une épée brisée

Pour qu'un jour la pierre projetée
À sa juste place
Pour que prenne forme
L'œuvre d'un dieu fait homme
Pour rattraper la nuit des temps
Souffler au bon moment
Le verbe qui dit haut
Le cœur qui bat à plein rythme
La voix qui s'élève à plain-chant
Les traits réguliers
D'un homme fait dieu
Dieu des savanes
Dieu des forêts et des déserts
Dieu des hautes montagnes
Dieu du tigre et de la panthère
Dieu fauve en vérité
Dieu noir puisqu'il faut le nommer
Coureur de piste
Homme de haute stature
Lanceur de javelots

Cueilleur et chasseur
Pour qu'un jour
Cet homme ait figure humaine.

# G

Ecoutez le joueur de percussions
S'accorder
Aux grondements du fleuve

Voyez le peintre
Composer ses couleurs
Avec les limons

Le graveur
Enchâsser le cuivre et l'or
Dans des ciels d'acier

C'est alors que s'élève
La voix du conteur
Conteur de sédiments
D'argile et de figurines
Une Geste flamboyante
Qu'il faudra répéter
Longtemps.

# H

C'est une Hache
Qui fait le pont
Entre deux rives
Deux pays
Deux abattis
Deux criques
Deux mangroves
Aux racines sculptées
Qui émergent de l'eau boueuse
Bonne à boire
Entre deux guerres.

# 7

Les pirogues traversent le fleuve
Inlassablement
La coque en bois d'angélique
Est noyée puis brûlée
Sacrifice de l'arbre
Ecartelé
Condamné à flotter
Sisyphe des eaux
Qui va et vient
Sans répit
Dans l'écho de deux rives
Bel et bien déchaînées
Enchâssées
Dans la forêt
Comme margelle d'un puits
Sans fond
Sans réponse
Sans appel.

# J

Si les bateliers vous appellent
Ne répondez pas
Alea Jacta est
Leur chanson ravive
Le souvenir du temps
De leur échappée
Ils remontent et descendent les sauts
Du fleuve
Du fleuve rédempteur
De haute lignée
Fleuve sans reflet
Que nul ne raconte
Dépeuplé de filles aux cheveux dénattés
Que l'onde déshabille
Et toutes les peurs sont féroces
En leurs déshabitudes
Au moindre soubresaut
Son trouble est son apaisement
La renaissance
De ses racines refoulées.

# K

J'ai vu des toucans
Qui brisaient là
Des aras cacophoniques
A la cime des arbres calcinés
Et la pluie criblait le lac
En tamis de manioc.

# L

Dans le battement de la pluie
Lorsqu'elle s'annonce de Loin
Et dévale en secousses
En chapelet égrené
Par la main d'une sainte
Inventée de toutes pièces
Pièces décousues raboutées
Tissus froids empesés
À carreaux à fleurs
Des roses et des lys
Que personne ne connaît
Mais toujours décrits
On parle de rose sur des chapeaux de paille
Des baisers au front de l'enfant endormi
Des mains gantées de blanc et de dentelles
Et ce jupon de soie
Qui se froisse et glisse sur les hanches
Elle s'aventure
Elle s'aventure dans le chœur
Sa coiffure au parfum de vétiver
Et vous étiez si délicate
C'était à croire que depuis le berceau
Une fée s'était penchée
Et vous avez reçu le don
D'enjamber les rivières
En un seul bond
Sur une seule note si aigüe
Qu'elle vrille les oreilles
De ceux qui l'ont entendue
Calebasses en reposoirs
En boucliers

En réservoirs d'eau bénite
Pour celle qui décroise les jambes
Et file à toute allure
Pour échapper à toutes les croyances
Les maléfices
L'autorité
Au mitan des foyers
Ce n'est pas la femme que vous aimez
C'est le râle
La plante des pieds
Dans la boue des chemins
L'œil en amande qui décroît avec la lune
L'étoile incrustée dans la peau
Qui vous transporte d'un seul éclat
Au bout du monde
Elle n'en veut plus
De vos modulations dans la rengaine
Des histoires de fantômes
Et de morts-vivants
Elle est partie
Dans un nuage de fumée
Et le bruit court
Qu'elle fredonne
Dans un demi-sommeil
L'air matinal de l'arrière arrière arrière
Et plus encore loin de
Celle qui dans la brousse
Ramassait herbes à cure
Herbes à bassiner
Herbes à soigner
Les blessures des guerrières.

# M

J'ai peur de dire la Mort
Le mot règne en demeure
Et tous ses reflets sont des masques
Du hasard
Qui rage de n'être pas un pur miroir
Une nuit blanche à découper
En mémoire
De ce fleuve qui ronge la forêt
Lorsque les alizés gonflent le cœur de l'homme
Je sens d'ici les mots qui frappent le plus fort
Faire et défaire le rituel des ombres qui dansent
Et se rient de nous parce que nous sommes plus sombres encore
Et mal tournés et tourmentés et déjà embaumés.

# N

La Nuit s'échappe
À la marée montante
Lorsque sont engloutis
Les bancs de sable
Reposoirs qui s'égrènent
Sur la ligne indécise
Où guettent les sentinelles
Celles qui ont l'âme mûre
Et le sang aigrelet
Avec leurs gloussements
De prières
Redites
Aux ombres qui s'enfuient.

# Ô

L'oppression est vôtre
Et l'obscur
Et l'obsession
Ce que l'autre affabule
N'aura aucune raison
L'ode est odieuse
À qui l'entend
De pâle saison
Du lointain
Dans la demande du pardon
C'est à hurler
Et pourtant
La chanson amère
Et toute la tendresse
Vous redonnent un peu de chair
Un peu de sang
Un peu de larme
Et ce triste sourire
Et puis tous ceux qui suivront.

# P

Je regarde
Ce champ où je n'ai pas accès
Ce temps que je n'ai pas vécu
Ces drames qui ne sont pas miens
Même s'ils courent Partout
Et que le sang s'agite de toutes parts
Sans qu'il soit besoin d'être du même sang
De même couleur
Vos peurs et vos haines
Tout s'incarne
D'un mot à l'autre
Je parcours les invocations
Qui peut-être aussi m'appartiennent
Et me hantent comme s'il en était autrement
Des remous de la naissance
Et de l'ébranlement des sens
Lorsque l'on touche la morsure
Sur la peau de vos incantations.

# 2

Que les étoiles se répandent
Comme du lait sur la peau luisante
Des hommes à demi-nus
Et qu'ils détonnent dans le cadre
Et s'érigent en héros des rues
De sable et d'organismes vivants
Elytres de libellules écrasées sur la vitre
Papillons bleus que la nuit a revêtus
Et toutes fleurs velues aux épines dorsales
Et tous les filets recousus
Les murs repeints d'outremer
Les peseurs d'or
De sel et de piments
Tout s'est attardé trop longtemps.

# R

Et toute mort tendue
Pour atteindre la mer
Des absents
Dans cette nuit Rousse
Nauséeuse
Abattue de longue date
Lorsque le marbre n'existait pas
Pour ériger des statues
Sur les places non publiques
Et les rues devenaient voisines
Traversières de parlementes
Et les mauvais rêves circulaient
De tête en tête
Même les durs d'oreille entendaient
Et toute fin avait sa branche de manguier
Pour se rattraper
Son eau de coco
Pour s'abreuver
Son cri de kikiwi
Pour défaire les nœuds de gorge
Et dire son nom
Défendu
De haute lignée.

# S

Source aux saveurs prononcées
Ce miel de la bouche
Ce poivre des aisselles
La cannelle au bois cendré
Cette odeur de feu dans la forêt
Encensent la terre du souvenir
Lui d'un pas assuré
S'en est allé
Emportant dans son sac de toile
Les affres du passé
Les cent fois visages qui rassurent
Et disent non chaque fois
Qu'il en pense et se dit
Que ce qui lui manque
C'est le son de sa voix
Le souffle qu'elle répand
Qui dilate chaque chose
Et rend le large plus triste
Qu'une oraison
La partance plus maussade
Qu'une mauvaise saison
Mais c'est elle encore qui
Dessine son sillage
À la coupe de ses yeux si
Lointains presque effacés.

# 7

La Terre se racornit comme le dos d'un lézard
Eblouie de tant de feux
Asséchée de tant d'arbres abattus
On dit que douze éléphants sont morts
On dit que la planète tourne plus vite
Et que le soleil s'endort
Et s'il est un astre éveillé au quart du siècle
D'une conscience plus ample
Plus sauvage et plus inquiète
Sans doute quelques gouttes de rosée
Rendront-elles sa souplesse
Au vieux corps rabougri.

# U

Tous les pays du bord de la Méditerranée
Ont du sang noir
C'est le vent de l'histoire
Le courant des batailles
Et des grandes avenues
Tirées à coups de filets et de marchandises
Bois précieux pierres précieuses
Cornes de la fécondité
Et autres balivernes
Les barques ont accosté
Et les femmes ont cru bon de s'en mêler
De répondre au sourire par le rire
Au rire par le sourire
Elles ont pris l'ambre et le loisir
De midi sonnant au crépuscule
Te voilà doux et fier d'être
De sang mêlé
Toi aussi longtemps
Que tu auras été
Aussi longtemps que tu pourras le dire
Aussi longtemps que tu ne seras plus seul.

# V

Je suis votre obligée
D'être Venu
Obrigada ce mot me plaît
Plus que le merci qui rend mal
À la merci de qui
De quoi
De rien
Obligée de vous avoir connu
Entendu
D'avoir regardé de plus près
D'avoir bu non jusqu'à la lie
Mais dans l'abreuvoir
Ce philtre d'émouvoir
Ce philtre balancé
Au goût de corossol
Et moi plus que de ton sang
Je suis métissée de tes paroles.

De vive Voix
De voix vive Pour que vive
Ce qui vient à l'esprit
De meilleures ivresses
Que celles du vin
Dans ce pays
Où la vigne ne pousse pas
Où le soleil puise dans l'océan
Ses pigments de salaison.

# W

Ce n'est pas la lettre
Ce n'est pas le signe
Pas même le sens des mots
Mais le bout de la ligne
Le souffle qui brûle
Le sentir
Le Viens quand Veux-tu
Le savoir soudain qui vibre
Le foyer
Vivement conçu
Sur la grève
Entre deux rochers
Lorsque tu as prononcé
Ce rite de toute la force de tes bras
De tes embrassements
De ton rythme
Qui réveille
De toutes les somnolences.

# $\mathcal{X}$

A pas précipité je m'en vais vous dire adieu
Radieusement
Ce sont encore des heures à vous entendre
Ces pas lourds répétés
Et la porte s'ouvre
Désormais sur l'infranchissable
L'indomptable
La mesure prise au long bec
Des grandes aigrettes
Qui fouillent dans les marais
Des trésors pour elles seules
Et parcourent dans le ciel
Des ruelles invisibles
Que le verbe accentue
Seul le verbe
Aucune autre intrusion
Seul l'accent donné
Qui fait résonner la voix
Dans le grave de l'inconnu
Dans l'aigu des sonorités
Qui sondent le lointain
Des formes qui toujours
Comme des ombres
Agissent
Perclusent
Soulignent
Exilent.

# Y

Y a-t-il quelqu'un
Y a-t-il une parole
Un chant
Capable
Coupable
De briser les coteaux de la nuit

Y a-t-il un lointain
Capable
Coupable
De lever des prodiges
De baisser les armes
D'exulter de rage

Y a-t-il une complainte
Capable
Coupable
De déclarer la trêve
De dire d'avant
Et d'après

Y a-t-il âme qui vive
Capable
Coupable
De rire d'un rire franc
Et salé et poivré
Et jamais indifférent

Y a-t-il un visage
Capable
Coupable
De poser en madone
Et de prier pour eux
Ceux qui n'auront pas chanté

Y a-t-il un regard
Capable
Coupable
Pour résoudre
En un seul point d'interrogation
Ce qui nous hante
Ce qui nous fuit
Les jours et les nuits
Les nuits et les jours
« Pourquoi
Faut-il que tout se chante »

# 3

Connaissez-vous la nouvelle
God is black
Comme le premier homme
Qu'il a créé
La première femme
Dans ce jardin aux mille senteurs
Aux mille regrets
Et la madone n'était pas vierge
Et son fils n'est pas mort sur la croix
La divine famille
A vagabondé de par le monde
Sans convertir
Sans trahir
Sans mentir
Jouant du tam-tam
Et de la flûte de bambou
Au grand dam
Au grand ramdam
Des airs à réveiller les corps
À réconcilier
À calmer les fièvres
À dérouter les démons
À épargner le malheur
À réaliser les songes
À enchanter
Sans avoir à trimer
Sans avoir à obéir
Sans avoir à supporter
Sans église
Ni chapelle

Sans rosaire
Ni rose tout court
Sans chapeau de vieille femme
Sans fleur d'oranger sur le front des filles
Point de mariage
Point de funérailles
Point de mitre ni de pitre
Mais le doux chant des oraisons
Au rythme du vent
Dans les palmes
Dans la lumière dorée
Des soirs d'orage
Voilà la vérité
Celle que l'on vous a cachée
Celle que l'on dissimule encore
Que l'on recouvre d'un linceul
Parce qu'il faut donner des pleurs
Et des plaies
Et des mauvaisetés
Plus faciles à consoler
Avec des usages ridicules
Et des éternités de savoir-vivre.

*Cayenne, 2022-2023*